

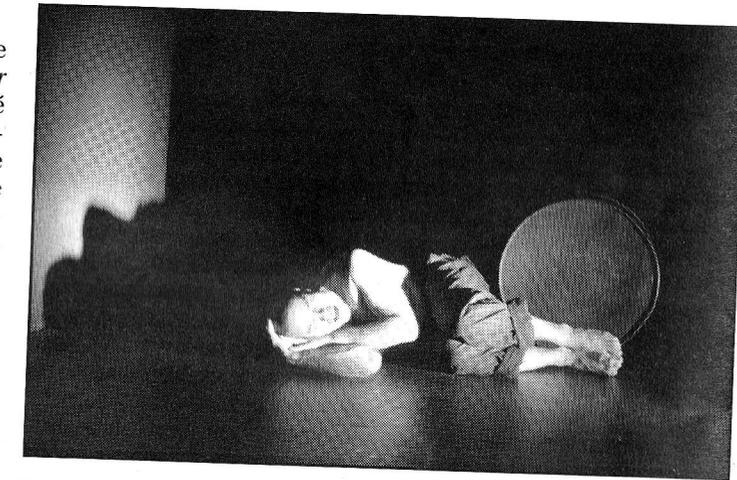
Valère et la négritude réjouissante

THEATRE • Au T/50, «*Un homme debout*» fait entendre la belle langue d'Aimé Césaire avec une sensualité et un esprit de provocation pétulants.

DOMINIQUE HARTMANN

La petite scène du T50 résonne ces jours du magnifique *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, le grand poète martiniquais disparu l'an dernier. De musiques antillaises, aussi, de rap, de Francky Vincent, Aznavour, James Brown, et des mots de la ségrégation d'aujourd'hui. «Les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool» ont inspiré au comédien David Valère et au metteur en scène Stéphane Michaud *Un homme debout*, spectacle étourdissant et porté par la langue éblouissante de Césaire, entremêlée aux voix et aux destins noirs d'aujourd'hui. Et malgré la virulence du texte, le public s'amuse, et s'émeut du poème surréaliste écrit en 1938. A voir jusqu'au 20 décembre à Genève.

Fort-de-France. Cyparis, présenté comme un fils putatif de Césaire, a 18 ans. Face au désastre de la colonisation, il ne voit qu'une issue: partir. Ce sera Paris, où Césaire forgeait dans les années 1930 le concept de



Une carte de rouille trace le monde sur un fût de rhum. CHRISTIAN PFAHL

négritude. Et *Un homme debout* d'entamer un voyage vers cette négritude, dénuant au passage préjugés ancestraux et asservissements, l'œil charmeur, le verbe profond, la sensualité affirmée. La scène minuscule du T50 s'ouvre sur le monde, sur Steve Biko et l'apartheid sud-africain, Martin Luther King et son célèbre discours, Barak Obama et ses «Yes

we...». Car le spectacle tient le pari d'actualiser le propos de Césaire, impérissable appel à la fierté de l'être humain humilié.

Exercice de haute voltige, sa parodie d'homme-singe remue de la gêne. «Je ne suis d'aucune nationalité prévue par les chancelleries. Je défie le crâniomètre», rappelle le comédien en se frappant la

poitrine. Tranquillement, il cire les chaussures d'un spectateur. Dans son jeu provocant et ses allers et retours permanents entre la Martinique d'aujourd'hui – rongée non plus de vérole mais de Club Med – et celle de Césaire, le meilleur appui de David Valère est la proximité qu'il établit avec les spectateurs. Et la justesse avec laquelle il module celle-ci est époustouflante. Il cabotine, vante sa belle gueule, harangue le public, s'assied sur ses genoux et lui distribue des anisettes; l'instant d'après, il est Toussaint Louverture, qui chante son message de liberté emprisonné au Fort de Joux, dans le Jura français; il fait lever les spectateurs pour un notre-père césairien tout en racontant les horreurs de l'esclavage avec l'intensité évocatrice du *Cahier*. Une belle preuve de virtuosité comédienne. |

Jusqu'au 20 décembre, Théâtre T/50, ruelle du Couchant, Genève, lu 19h, ma, ve et sa 20h30, di 18h, relâche me et je, rés. ☎079 325 00 32.